

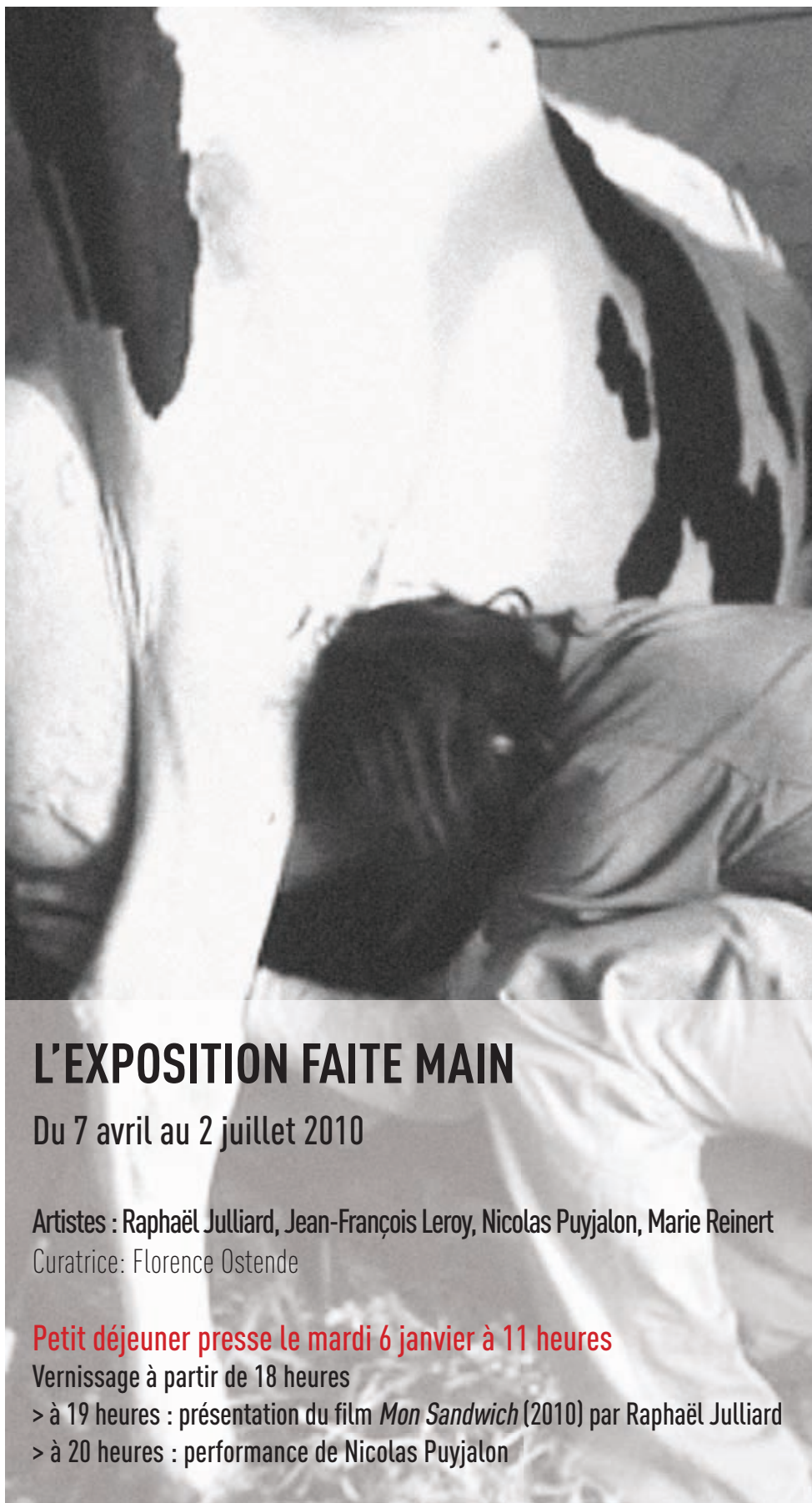
DOSSIER DE PRESSE

MAISON POPULAIRE

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

CONTACT PRESSE

Laura Baqué
01 42 87 08 68
laura.baque@maisonpop.fr



L'EXPOSITION FAITE MAIN

Du 7 avril au 2 juillet 2010

Artistes : Raphaël Julliard, Jean-François Leroy, Nicolas Puyjalon, Marie Reinert
Curatrice: Florence Ostende

Petit déjeuner presse le mardi 6 janvier à 11 heures

Vernissage à partir de 18 heures

> à 19 heures : présentation du film *Mon Sandwich* (2010) par Raphaël Julliard

> à 20 heures : performance de Nicolas Puyjalon

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

L'exposition faite main

Du 7 avril au 2 juillet 2010

Artistes : Raphaël Julliard, Jean-François Leroy, Nicolas Puyjalon, Marie Reinert

Curatrice : Florence Ostende

L'exposition faite main est un petit guide à l'usage de ceux qui cherchent des outils pour vivre et travailler. Mon bureau, mes mains, ma caméra, mes voyages, je fabrique ma propre boîte à outils pour construire, avancer, me nourrir, tenir. Je persévère, mon corps se motive, je chemine. Mais où, quand, comment, que chercher ?

Raphaël Julliard cherche loin. À travers les Amériques, Chicago, Las Vegas, Cuzco, Salvador de Bahia. Sans atelier pour travailler, le voyage devient lieu et outil de travail. Plutôt que de ramener des objets trouvés sur le terrain, il les fabrique sur place et les enferme dans des boîtes. À chaque exposition, il en ouvre une nouvelle. Car il est impossible de ne rien faire, même en voyage, Julliard valse entre paresse et hyperactivité. Quelle que soit l'entreprise, il pousse sa logique à l'extrême. Pour son dernier court-métrage, il décide de se faire lui-même un sandwich jambon beurre dont il documente l'intégralité des étapes de fabrication. L'artiste contrôle sa propre production, littéralement « faite main ». Chaque projet est un prétexte pour apprendre et à la Maison pop, c'est l'atelier poterie qu'il investira.

Jean-François Leroy cherche avant, pendant, après. Dans l'appartement, dans l'atelier, sans atelier, Leroy transforme tout ce qu'il peut en outil, tout ce qui peut devenir socle, pupitre, colonne, plan de travail. Les objets sont des béquilles pour s'appuyer, s'accouder, observer, penser. Ils organisent l'espace, guident le regard, soutiennent le corps. De plus en plus présent dans son travail, le motif du bureau fige le moment de réflexion avant la production d'une nouvelle oeuvre. Bureau d'étude, bureau des chutes, bureau-bibliothèque, les bureaux de Leroy feront l'objet d'une intervention spécifique dans l'espace d'exposition. Comme son nom l'indique, le bureau des chutes rassemble les chutes d'anciennes pièces, il sert à faire table rase, à mettre les idées à plat pour remotiver la construction de nouvelles pièces.

Nicolas Puyjalon cherche jusqu'au bout. Il invente des outils dérisoires pour traverser un espace délimité, le temps d'une performance. À cheval sur des véhicules de fortune, scotch et bouts de bois, on a l'impression qu'il ne va pas s'en tirer. Puyjalon fait de l'optimiste avec un manche à balai, une couverture de survie et des rames en lattes de sommier. L'action se termine quand il atteint péniblement l'autre rive. Locomotive, vélo, cheval, il s'efforce d'être le plus rapide possible avec le moins de moyens possibles. Son art est un *roadmovie* en accéléré sur la volonté de faire, l'effort, l'acharnement. Le soir du vernissage, il tentera une nouvelle traversée : parcourir la la Maison pop sur une structure mouvante, peut-être en nuage ?

Marie Reinert cherche partout. Sa recherche sur les espaces fonctionnels l'amène à s'infiltrer dans des lieux de travail pour enquêter, récolter, prélever des données qu'elle réinjecte à chaque nouvelle exploration. Elle observe comment les corps traversent les espaces de travail, et depuis peu, son propre corps derrière la caméra. Le besoin de se distancer de l'exploration pour repenser ses prochaines traversées l'entraîne aujourd'hui dans une traversée plus introspective. Elle présentera un ensemble d'études liées à ses recherches en cours sur l'élaboration d'une unité de mesure spécifique à l'échelle de son corps. Une machine travelling se déplacera sur un rail pour réaliser une étude du lieu, un scan graphique et aléatoire de la Maison pop proportionnel à l'unité de mesure créée par l'artiste.

L'exposition faite main sera composée principalement d'œuvres produites spécifiquement pour le projet.

F.O.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PETIT DÉJEUNER PRESSE

Mardi 6 avril à 11h

Nous vous proposons une **visite guidée** de l'exposition avec la commissaire, **en présence de tous les artistes**.
Merci de confirmer votre présence par mail à laura.baque@maisonpop.fr ou par téléphone au 01 42 87 08 68.

VERNISSAGE

Mardi 6 avril à partir de 18h

> à 19 heures : présentation du film *Mon Sandwich* (2010) par **Raphaël Julliard**

> à 20 heures : performance de **Nicolas Puyjalon**

ART IN VIVO

Mercredi 14 avril à 20h - Entrée libre

Rencontre avec l'artiste **Donatella Bernardi** et ses invités :

> performance de l'artiste **San Keller**

> projection en avant-première de son dernier film *Les héritiers de la Comtesse*

> discussion avec **Giovanni Carmine**, directeur de la Kunst Halle, St. Gallen et **Léa Gauthier** philosophe, critique d'art, éditrice.

Les héritiers de la Comtesse (55', 2009)

Depuis 1948, l'Institut suisse de Rome accueille chaque année une douzaine d'artistes et de chercheurs qui bénéficient d'un cadre idéal pour parfaire leur culture et consolider leur carrière sous l'égide de l'administration helvétique. Lieu privilégié pour la formation d'une élite ou camp de vacances entretenu aux frais de la collectivité ? C'est ce que cherche à savoir Donatella Bernardi qui, à l'occasion des 60 ans de l'Institut, donne la parole aux différents acteurs qui traversent ce lieu et le font vivre : chercheurs et artistes, mais également directeur, politiciens et intellectuels (notamment le Cardinal Georges Cottier, le cinéaste Clemens Klopfenstein, Jean-Frédéric Jauslin, directeur de l'Office fédéral de la culture, ou encore le compositeur Adriano Giardina), tous parlent de leur relation à l'Institut, lieu à la fois prestigieux et décadent, entre élitisme désuet et désir inassouvi de méritocratie.

CATALOGUE

Un catalogue d'exposition accompagnera l'ensemble du cycle. Publication prévue début 2011.

PROCHAIN VOLET

La Famille Farrell une exposition Seine-Saint-Denis style

Commissariat de l'exposition : Isabelle Le Normand et Florence Ostende

> Trois frères artistes réunis pour la première fois : Seamus, Liam et Malachi Farrell

> Une collaboration unique entre deux lieux d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis :

Mains d'Œuvres, Saint-Ouen : 3 septembre - 24 octobre 2010

Maison Populaire, Montreuil : 28 septembre - 17 décembre 2010

CONTACT PRESSE

Laura Baqué, 01 42 87 08 68, laura.baque@maisonpop.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

MAISON POPULAIRE - Centre d'art

9 bis rue Dombasle 93100 Montreuil

Renseignements : 01 42 87 08 68 ou www.maisonpop.fr

Entrée libre

Ouvert : du lundi au vendredi de 10 h à 21 h, le samedi de 10 h à 16 h 30

Fermé : dimanche, jours fériés et vacances scolaires

Visites commentées sur demande à l'accueil

PRESS RELEASE

The Handmade Show

From April 7 to July 2, 2010

Opening : Tuesday April 7, 6pm

Tuesday 7 April, breakfast for press at 11am

Artists : Raphaël Julliard, Jean-François Leroy, Nicolas Puyjalon, Marie Reinert

Curator : Florence Ostende

The Handmade Show is a short users' manual for those who seek out tools for living and working. With my desk, my hands, my camera, my trips, I put together my own toolbox for building, advancing, feeding and sustaining myself. I persevere, my body moves, I progress. But where, when, how, what should I be seeking?

Raphaël Julliard seeks afar—through the Americas, Chicago, Las Vegas, Cuzco, Salvador de Bahia. Without a studio in which to work, the trip becomes the workspace and tool. Rather than bringing back objects found along the way, he produces them on location and packs them into boxes. He opens a new one for each exhibition. Because it is impossible to do absolutely nothing, even while traveling, Julliard waltzes between laziness and hyperactivity. No matter the undertaking, he pushes his logic to the extreme. For his last short film, he decided to make himself a ham sandwich (typical French jambon beurre) while documenting every stage of its fabrication. The artist controls his own means of his literally « handmade » production. Each project is a pretext for learning. At the Maison Pop, he will be taking over the ceramics studio.

Jean-François Leroy seeks before, during and after. In his apartment, in the studio or without a studio, Leroy transforms anything he can into a tool—everything that can become a plinth, lectern, column, work surface. Objects are crutches on which to lean, rest one's elbows, observe or think. They organize the space, direct the gaze and support the body. Increasingly present in his work, the motif of the desk isolates the moment of reflection before the production of a new work. Office desks, scrap tables, library desks, Leroy's desks will constitute the object of a specific intervention in the exhibition space. As its name indicates, the scrap table gathers together the scraps of old works, serving to create a tabula rasa, laying ideas out flat to reinspire the construction of new works.

Nicolas Puyjalon seeks all the way. He invents precarious tools to move across a delimited space for the duration of a performance. On horseback on fragile vehicles, with scotch tape and pieces of wood, it looks like he's not going to pull it off. Puyjalon plays the optimist with a broomstick, a survival blanket and oars made from boxspring slats. The action concludes when he has arrived, not without difficulty, on the other bank. In a locomotive or on a bike or a horse, he tries to be as fast as possible with the fewest possible means. His art is a roadmovie made to play in fast-forward through pure will, effort and furious energy. The evening of the opening, he will attempt to cross through the Maison pop, maybe in a cloud ?

Marie Reinert seeks everywhere. Her research on functional spaces leads her to infiltrate workspaces to investigate, gather evidence and collect samples that she then reinjects into each new exploration. She observes how bodies move through workspaces, and recently, how her own body moves behind the camera. The need to distance herself from the exploration in order to rethink her next move has led her today to a more introspective crossing. She will present a collection of studies linked to her current research on the development of a specific measurement scaled to her body. A dolly will move along a rail to create a study of the space, which will consist in a graphic and chance-based scan of the Maison pop proportional to the measurements created by the artist.

The Handmade Show will be composed principally of works produced specifically for the project.

F.O.



Raphaël Julliard, *Sandwich, un making of*, 2009



Raphaël Julliard, *Little Ethnology (I)*, media mixtes, 2007
photo : Aurélien Mole



Raphaël Julliard, *Le chat de Schrödinger*, momie de chat, 2009
photo : Mai Abu ElDahab

RAPHAËL JULLIARD

Né en 1979, vit et travaille à Genève

Tour à tour embaumeur, businessman, théoricien, voyageur, artisan, l'artiste genevois Raphaël Julliard multiplie les expériences équivoques.

On pourrait définir un modèle comme une simplification systématique qui permet de figurer et d'organiser le réel. Ce terme recoupe deux interprétations qui pointent chacune une direction opposée dans le trajet qui relie l'idée à l'objet : il peut s'agir de la description d'une réalité (de l'objet vers l'idée) ou alors d'un schéma directeur (de l'idée vers l'objet). Descriptif ou directif, le paradigme du modèle parcourt l'œuvre de Raphaël Julliard et explique en partie l'hétérogénéité des productions de cet artiste qui vit et travaille à Genève.

[...] C'est par l'application d'un modèle d'économie globalisée au marché de l'art que Julliard s'est tout d'abord distingué. Lors de la Fiac 2005, sur le stand de la galerie Art & Public, il était parvenu à écouler en 24 heures et pour la modique somme de 100€ pièce, mille monochromes rouges réalisés par des ouvriers chinois. Ce qui aurait pu être le point de départ d'une carrière d'artiste entrepreneur adaptant les possibilités de la mondialisation à la production artistique s'est vite avéré être une fausse piste. Julliard était moins intéressé par le fait de formuler une critique ambiguë du capitalisme que de conduire l'expérience à son terme. Cet intérêt pour une expérimentation éprouvée de bout en bout se retrouve dans le projet *Sandwich, un making of* (2009). À partir d'une réflexion sur la division des tâches, l'artiste a décidé de faire seul un sandwich jambon beurre. Il a semé et récolté le blé pour en faire de la farine, puis du pain, assisté à l'abattage d'un cochon pour en faire du jambon et trait une vache pour en baratter le lait et obtenir du beurre. En réalisant lui-même un objet fini, dont les différentes étapes de réalisation sont documentées par un film, Julliard s'éloigne d'une activité artistique ayant recours à la sous-traitance au profit d'une pratique artisanale où le producteur est intimement lié à ce qu'il produit.

Extrait de l'article *R/Déduction*, Aurélien Mole,
www.cataloguemagazine.com

> www.raphisme.ch

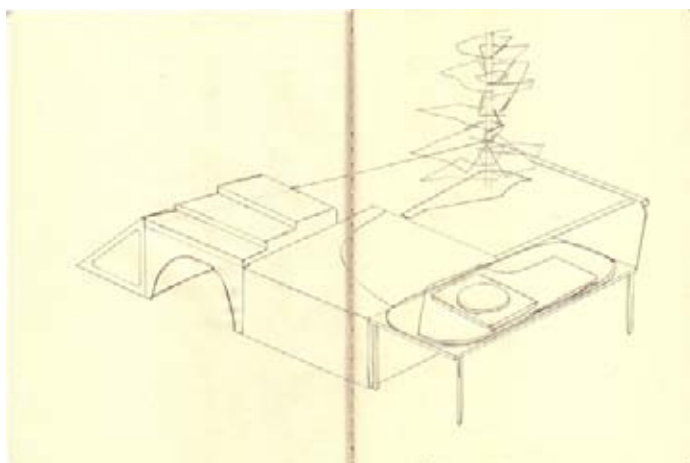


Jean-François Leroy, *Bureau d'étude*, bois, neon, peinture acrylique, 2009

JEAN-FRANÇOIS LEROY

Né en 1982, vit et travaille à Paris

« J'utilise les objets trouvés comme des outils. Cela ne m'intéresse pas de les transformer. » L'objet glané au hasard donne l'impulsion de l'œuvre. En plâtre, en bois, en tissu, la forme que crée Jean-François Leroy se confond dans l'objet dont l'existence se prolonge, comme une prothèse. On ne sait qui assure la survie de l'autre. Le bois noir laqué s'emboîte dans une structure en crépis. Un fragment de table en verre bleuté soutient une planche couleur rouille. Sur un bloc de plâtre se superposent de petits carrés de tapis blancs qui imitent des galets. Dans l'atelier, Leroy s'appuie parfois sur une de ses sculptures, comme on tiendrait sur une béquille. Son coude posé sur l'une d'entre elles, on ne sait qui assure le maintien de l'autre.



Jean-François Leroy, dessin

Quand bien même il irait jusqu'à faire disparaître, « enlever l'objet », Leroy rend visible cette zone où la chorégraphie concrète du geste s'obstine, où la présence sensible des matériaux et la mesure de l'objet désillusionnent l'abstraction qui veut rêver et quitter l'image. Chaque objet défiguré ou « refiguré » réinvente ses proportions et son échelle. De même, les plis froissés de *la Chaise ergonomique* remémorent ce moment où la condition de l'objet, le mode de l'emploi, bascule de l'autre côté.

F.0



Jean-François Leroy, *Chaise ergonomique*, chaise, plâtre, 2007



Nicolas Puyjalon, *Le vélo, meilleur ami de l'homme*, GDK, Berlin, 17 octobre 2008



Nicolas Puyjalon, *my cantata*, École des beaux-arts, Toulouse, 20 décembre 2007, courtesy of the artist

NICOLAS PUYJALON

Né en 1983, vit et travaille à Berlin

Nicolas Puyjalon réalise des performances très proches du registre de la danse et du théâtre. Sa rencontre avec le Living Theater a été déterminante. Il écrit très précisément ses performances sur ce qu'il nomme des « partitions », et qui sont de très beaux collages. Puyjalon construit souvent des « véhicules » à partir de matériaux de récupération fragiles et tente une traversée en chevauchant l'objet composite d'un côté à l'autre d'une scène dessinée préalablement avec du scotch sur le sol. L'effort inutile, la confiance absurde et magnifique en la fragilité de sa propre production, la traversée même, sont au cœur d'un travail qui formule avec beaucoup d'humour et de poésie les possibilités et les incertitudes d'un devenir artistique.

François Quintin
article publié sur www.cataloguemagazine.com



Marie Reinert, *Fouille*, extrait de l'installation vidéo sur 3 moniteurs, invitation MMSH, Triangle France, la Vitrine, co de l'artiste, 2007



Marie Reinert, extrait de la vidéo *Sur tes traces*, 20mn, 2001

MARIE REINERT

Né en 1971, vit et travaille à Berlin

Mon travail s'oriente vers l'observation des attitudes du corps dans notre quotidien, des contraintes de déplacements, d'organisations sur des lieux de travail, ou de consommation.

Je questionne l'espace fonctionnel, et tends à repousser ses limites en procédant par infiltrations et déplacements de pratiques. Ces déplacements me conduisent à collaborer avec des architectes, archéologues, des ergonomes du travail, ainsi qu'avec des danseurs.

[...] Dans la vidéo de l'action *Sur tes traces* (2002,) j'ai suivi des piétons sur un carrefour urbain en déposant une ligne de plâtre dessinant le paysage désordonné de ces déplacements : un relevé in situ.

L'installation *Fouille* (2007) constituée d'une vidéo répartie sur 3 écrans accentue cette logique : les caméras fixées au plafond épient, quadrillent et filment mécaniquement un lieu. L'enregistrement de cet espace parcellaire, imperceptible dans sa totalité, déclenche alors une perte de repère et prolonge cette logique d'abstraction. Appuyant cette idée de topologie, je procède à des relevés de l'espace à la manière d'une archéologue. Imprimés sur Duratrans et placés sur une table lumineuse, ces relevés deviennent un paysage architectural.

[...] L'invitation récente à l'occasion de la biennale de Rennes a été l'occasion de faire une résidence aux archives départementales d'Ille et Vilaine. Cela m'a conduit à prolonger ma pratique en questionnant différemment ses enjeux. Dans la vidéo « Faire », j'approfondie un travail de mise en relation entre une pratique ergonomique du travail, une collaboration avec les agents des archives ainsi qu'un dispositif de la caméra. J'établie un rapport entre ces trois « espaces » pour réaliser une fiction où le corps se laisse absorber par son environnement.

Marie Reinert

> www.mariereinert.com

LE CENTRE D'ART DE LA MAISON POPULAIRE

La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire. Emmanuelle Lequeux, Beaux arts magazine

Le Centre d'art de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confié à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/... Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clef. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

En 2010, la commissaire invitée est Florence Ostende. Elle organise un cycle de trois expositions en écho à la thématique de saison de la Maison Populaire « Travail de la culture, culture du travail »

FLORENCE OSTENDE

Commissaire et auteur de textes critiques, Florence Ostende a notamment organisé les expositions *Les compétences invisibles* (Maison populaire, janvier-mars 2010), *Energiser : Nick Laessing* (Galerie Paul Frèches, Paris, juin 2009), *Retracing Exhibitions* (Royal College of Art, Londres, mars 2009), *Les Enfants du Sabbat 10* (Creux de l'Enfer, Thiers, mars 2009) et *Argument de la Diagonale* (Bétonsalon, Paris, été 2008). Co-rédactrice de la revue Catalogue (cataloguemagazine.com), ses textes sont également parus dans des catalogues d'exposition et revues tels que 20/27, Art press, Mouvement et 02. Elle est diplômée du Master Curating Contemporary Art (Royal College of Art, Londres) et des Masters en Histoire de l'Art (Université Paris IV Paris-Sorbonne) et Littérature anglaise (Université de Provence). Elle est actuellement commissaire en résidence au Pavillon du Palais de Tokyo.

LES COMPÉTENCES INVISIBLES 20 janvier - 20 mars 2010

Imaginer ce qui travaille en dehors du monde du travail : cette formule en apparence contradictoire résume le programme des « compétences invisibles ». L'exposition *Les compétences invisibles* est née d'une réflexion sur les représentations du travail (voire les clichés) qui placent souvent l'ouvrier derrière sa machine ou l'homme d'affaire en réunion dans son entreprise. À travers la représentation d'un geste, d'une pose, d'une méthode, d'une technique, il semblerait que les compétences n'ont de valeur qu'au sein de leur domaine d'activité. Que se passerait-il si elles quittaient leur champ d'action pour exister ailleurs? Pourraient-elles subsister dans un espace sans but déterminé?

Revue de presse en ligne

Le reportage de TVM > <http://www.maisonpop.net/spip.php?article1185>

L'article d'Elisabeth Lebovici > <http://le-beau-vice.blogspot.com/2010/01/linsouciance-nevrose-de-la-repetition.html>

L'article d'Artnet > <http://www.artnet.fr/magazine/expositions/FERRARI/CompetencesInvisibles.asp>

L'article de Streetpress > <http://www.streetpress.com/sujet/419-exposition-les-competences-invisibles-au-centre-dart-de-la-maison-populaire-de-montreuil>

Tous les visuels utilisés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande.

CONTACT PRESSE

Laura Baqué, 01 42 87 08 68, laura.baque@maisonpop.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

MAISON POPULAIRE - Centre d'art
9 bis rue Dombasle 93100 Montreuil
Renseignements : 01 42 87 08 68 ou www.maisonpop.fr



Entrée libre

Ouvert : du lundi au vendredi de 10 h à 21 h,
le samedi de 10 h à 16 h 30


Fermé : dimanche, jours fériés et vacances scolaires
Visites commentées : sur demande à l'accueil

Accès : Métro ligne 9 Mairie-de-Montreuil
Bus 102 ou 121



MAISON POPULAIRE

9 bis rue dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

Le centre d'art de la Maison populaire fait partie du réseau 

Présidente : Régine Ciprut
Directrice : Annie Agopian
Coordination : Anne Desmazières
Médiation : Emmanuelle Boireau
Communication : Laura Baqué

La Maison populaire est soutenue par :

